



**HAL**  
open science

# 'Toudis,' adverbe de temps et marqueur discursif: une version picarde de 'toujours' ?

Anne Dagnac

## ► To cite this version:

Anne Dagnac. 'Toudis,' adverbe de temps et marqueur discursif: une version picarde de 'toujours' ?. *Pragmalingüística*, 2017, Marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches croisées, 1, pp.108-130. halshs-01673700

**HAL Id: halshs-01673700**

**<https://shs.hal.science/halshs-01673700>**

Submitted on 31 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dagnac, Anne. (à paraître). *Toudis*, adverbe de temps et marqueur discursif : une version picarde de *toujours* ?, *Pragmalingüística*, n° spécial « Marqueurs discursifs dans les langues romanes : approches croisées », Banegas Saorin M. & Lagae V. (eds), Publications de l'université de Cádiz.

Anne Dagnac  
CLLE, Université de Toulouse, CNRS, UT2J, France  
Maître de conférences  
Université Toulouse - Jean Jaurès  
5 allée Antonio Machado, 31058 Toulouse cedex 9 (France)

## 0. INTRODUCTION

Le picard, dialecte primaire d'oïl, a été peu étudié du point de vue syntaxique et, à ma connaissance, aucune étude antérieure ne porte sur ses marqueurs discursifs. L'objet de cet article sera donc très modeste, et descriptif<sup>1</sup>. Il s'agit, à partir de deux corpus écrits, de commencer à repérer des unités linguistiques pouvant y fonctionner comme marqueur discursif ou pragmatème<sup>2</sup>. Plus spécifiquement, on s'intéressera essentiellement ici aux divers emplois de *toudis*, présenté par les lexiques et dictionnaires picards comme un équivalent du français *toujours*. Ce lexème a en effet été particulièrement bien étudié en français, et Buchi (2007), qui synthétise les études antérieures, présente des hypothèses sur son évolution diachronique d'un emploi d'adverbe de temps ou grammème vers celui de marqueur discursif ou pragmatème, tout en appelant à une comparaison avec, notamment, la forme *toudis*. Il y a donc là un terrain particulièrement favorable à un premier travail sur les marqueurs discursifs en picard. La démarche consiste à examiner si les emplois de *toudis* recourent, syntaxiquement et sémantiquement, ceux de *toujours*. L'article est structuré comme suit : dans la première section, nous ferons le point sur l'aire d'extension de ce mot en picard, sur ses identifications antérieures, ainsi que sur nos sources ; la deuxième section recensera les divers usages de *toudis* comme adverbe temporel, d'abord dans sa convergence avec les emplois de *toujours* en français, puis dans ses spécificités ; la troisième section est consacrée aux emplois discursifs de *toudis*, là aussi en comparaison avec ceux de *toujours*, et se conclut sur le comportement particulier des équivalents de *toujours est-il que* ; enfin, la dernière section se penchera de façon plus rapide sur deux autres candidats au marquage discursif, à travers leur utilisation dans un texte dialogué.

## 1. *Toudis* DANS LE DOMAINE LINGUISTIQUE PICARD

*Toudis* (var. *toudi*, *toudy*)<sup>3</sup> est présent, avec le sens de « toujours », dans une partie centre-est du domaine linguistique picard et débordant à l'est sur d'autres dialectes, comme en témoigne la carte 1318 de l'ALF (cf. figure 1) : si l'on en juge par les carnets d'enquête, la traduction de cette forme a été demandée hors contexte aux locuteurs.

Pour le territoire français, les données plus récentes de l'ALPIC (carte 656) confirment cette répartition, mais suggèrent une progression de la forme vers le Sud-Ouest, dans la Somme,

---

<sup>1</sup> Ce travail a reçu le soutien financier de l'ANR, à travers le projet SyMiLa (ANR-12-CORP-0014). Je remercie Véronique Lagae, Jean Sibille et les participants à la Journée d'études « Les marqueurs discursifs à valeur modale dans les langues romanes » (20 novembre 2015, Valenciennes), ainsi qu'Alain Dawson et Estelle Moline, qui m'ont incitée ou aidée, d'une manière ou d'une autre, à mener à bien ce travail.

<sup>2</sup> Pour des raisons purement pratiques, liées à la disponibilité de nos sources au moment de l'étude, nous nous limitons à son usage sur le territoire français, en faisant l'impasse sur le picard du Hainaut.

<sup>3</sup> Le picard n'a pas de norme orthographique.

comme en témoigne la figure 2, où la ligne noire matérialise l'aire d'attestation dans l'ALF. L'usage de cette forme par des auteurs contemporains issus du Nord-Ouest Amiénois semble confirmer les données de l'ALPIC.

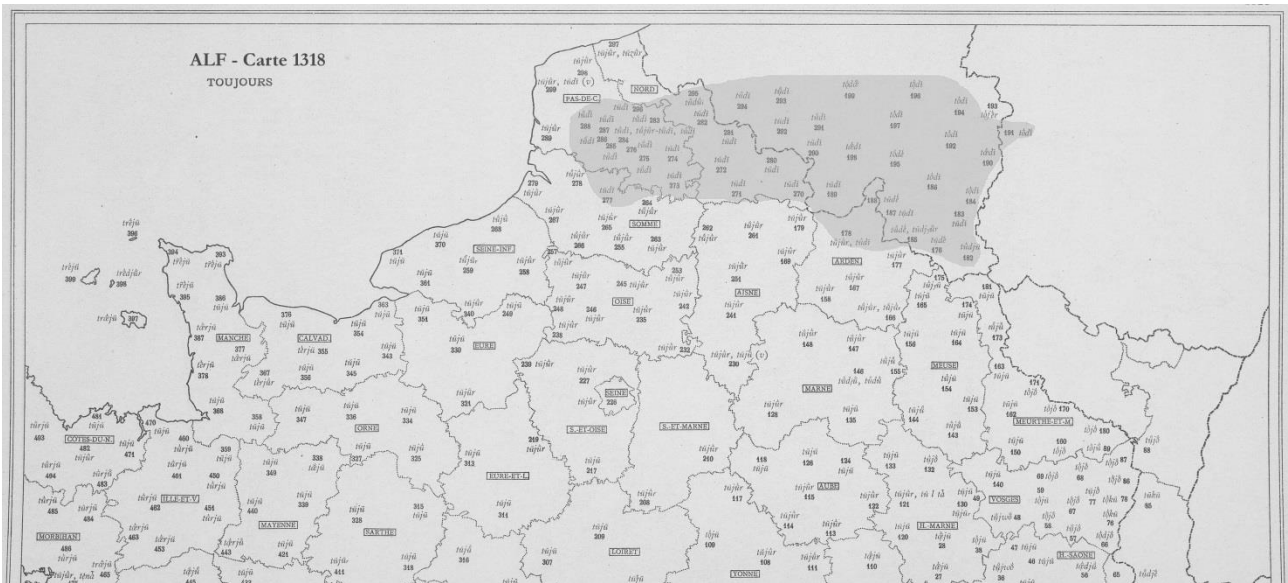


FIGURE 1 : *TOUDIS* DANS L'ALF, PARTIE NORD (CARTE 1318)

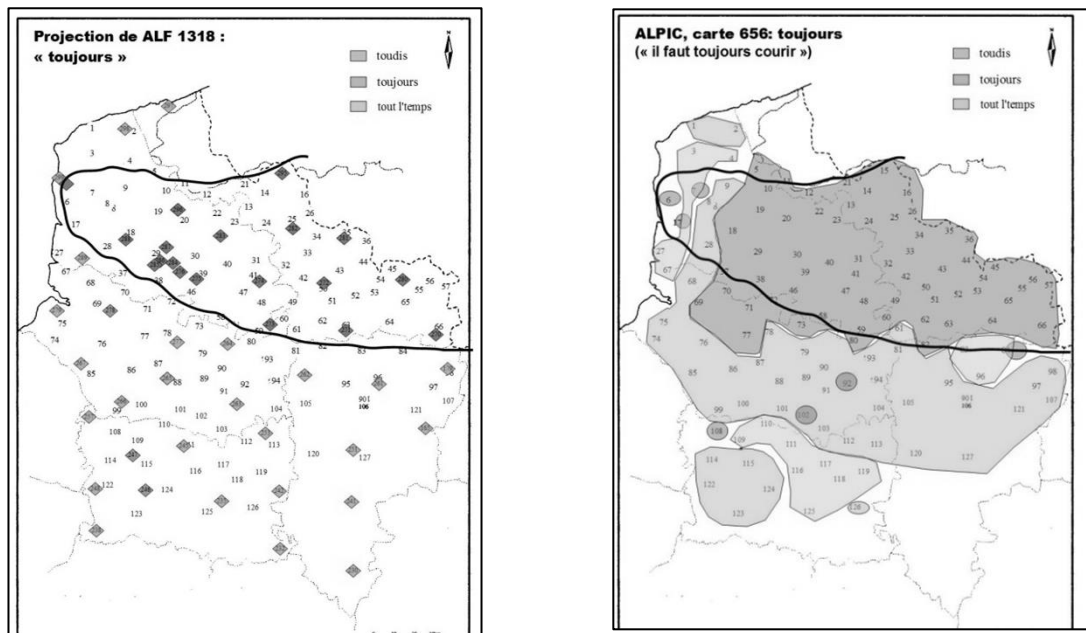


FIGURE 2 : *TOUDIS* SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS, COMPARAISON DE L'ALF ET DE L'ALPIC

Sans surprise, *toudis* est donné dans les lexiques et glossaires de la zone (par exemple Lateur, 1951 ; Debrie, 1983, 1987) avec pour traduction *toujours*. Ces sources se contentent néanmoins de donner une traduction mot-à-mot de l'adverbe, sans commentaire particulier sur ses emplois ou ses sens.

Flutre (1970 : 354), qui le signale pour le moyen picard (1560-1660) à côté de *toujour* (var. *tousjou*, *tousjour*, *tousjours*), précise cependant : « du sens de 'tous les jours', le mot a pris une valeur d'affirmation forte : 'oui bien, assurément, certes', et il est souvent difficile

d'adopter un sens plutôt que l'autre ». Enfin, s'il est présent dans le *Französisches Etymologisches Wörterbuch* à l'entrée *DIES* (en ligne, <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW> : 72), aussi bien pour l'ancien et le moyen français que pour les dialectes septentrionaux, des sens spécifiques n'y sont signalés que pour le territoire belge : 'tout de même' pour Mons, et 'malgré cela' pour le wallon<sup>4</sup>.

Afin d'examiner si les emplois picards de *toudis* recourent ceux de *toujours* en français, nous avons fait un relevé systématique de ses occurrences à partir de deux sources. La première est un texte de 1911 écrit par Edmond Edmont, *A l'Buée* : l'enquêteur de l'ALF est en effet un locuteur de picard, représentatif du parler de Saint-Pol-sur-Ternoise (Pas-de-Calais, point 284 de l'ALF) ; ce texte met en scène un long dialogue entre des blanchisseuses à domicile et présente l'avantage de fournir des contextes potentiellement propices à l'apparition de marqueurs discursifs. *Toudis* apparaît 33 fois dans ce texte d'environ 5600 mots. La seconde source est la base de données textuelles Picartext, développée par le LESCLAP à Amiens, qui comprend à ce jour 138 textes totalisant environ 3,5 millions de mots<sup>5</sup>, utilisée ici pour vérifier et compléter les emplois identifiés grâce à *A l'Buée*. Pour comparer les emplois de *toudis* en picard et de *toujours* en français, nous nous appuyerons sur la caractérisation de ce dernier faite par Buchi (2007), dont nous reprendrons dans une large mesure la terminologie et l'ordre de présentation. Elle distingue deux grands types d'emplois de *toujours*, l'un comme grammème, ou adverbe de temps, l'autre comme pragmatème, ou marqueur discursif<sup>6</sup>.

Ce travail révèle que *toudis* permet le même éventail d'emplois, comme grammème et comme pragmatème, que *toujours*, mais fait apparaître un certain nombre de particularités, aussi bien quand il apparaît comme équivalent de *toujours* que de la locution *toujours est-il que*.

## 2. *TOUDIS*, ADVERBE DE TEMPS : VERSION PICARDE DE *TOUJOURS* ?

Dans ses emplois de grammème, *toujours* est un adverbe temporel à valeur vériconditionnelle, sémantiquement intégré au contenu propositionnel de l'énoncé : il réfère à un intervalle de temps pris en compte dans le calcul de la valeur de vérité de la proposition. Dans ses emplois de pragmatème, en revanche, il n'a plus de contribution directement temporelle au contenu même de la proposition, mais intervient dans l'évaluation du contenu de l'énoncé par l'énonciateur ou de l'organisation discursive.

Dans le texte d'Edmont, treize occurrences sont temporelles sans ambiguïté. Nous montrerons tout d'abord que leurs usages sont fondamentalement comparables à ceux qu'on rencontre en français avec *toujours*, avant d'isoler quelques spécificités du comportement syntaxique ou sémantique de *toudis*, dans sa combinaison d'une part avec la négation, d'autre part avec *cor* 'encore'.

### 2.1. CONVERGENCES DES VALEURS TEMPORELLES DE *TOUDIS* ET DE *TOUJOURS*

*Toudis* en picard offre le même éventail de valeurs temporelles que *toujours* : d'une part les emplois que je qualifierai de « réguliers », et qui regroupent les emplois permanent, itératif et générique isolés par Buchi (2007), d'autre part, l'emploi persistant.

---

<sup>4</sup> Le sens donné pour Mons pourrait correspondre à l'emploi concessif de *toudis* en picard, cf. section 2. Le sens identifié pour le wallon est signalé comme issu, pour le point 194, de la carte ALF 1229, 'seulement', dont les données, d'après les carnets d'enquête, ont été élicitées à partir de la séquence : « Suis-nous seulement ».

<sup>5</sup> Au 11/03/2016, la recherche sur l'ensemble des lieux, des auteurs et des genres, par chaîne littérale, sur *toudi* et *toudis*, renvoie 1766 occurrences au total.

<sup>6</sup> Pour la terminologie, voir Dostie (2004 : 21-48).

### 2.1.1. EMPLOIS « REGULIERS »

Les emplois « réguliers » ont en commun la présence dans leur contenu sémantique d'une quantification universelle sur le temps. Dans les emplois permanents, comme en (1-2), celle-ci s'interprète simplement comme « quel que soit le moment du temps ». Elle est restreinte à certains types de situations déterminant des intervalles de temps dans les emplois itératifs (3-4) où les compléments de temps respectifs restreignent la valeur de vérité de l'assertion aux intervalles récurrents qu'ils décrivent. Enfin, elle peut s'interpréter comme une quantification sur les SN sujets dans les emplois « génériques » (5-7) <sup>7</sup>.

- (1) « Froide, brave, calculatrice, méfiante, discutante, ayant *toujours* peur d'être électrisée par quelqu'un qui pourrait se moquer d'elle en secret [...], telle était la jeunesse de ce temps-là, plus estimable qu'aimable. » (1822, Stendhal, *De l'amour*, Frantext - Buchi [7])
- (2) « Bè, ichi d'dins ch'est *toudis* comme cho. Is n'son-gn'té poent gramint lu linche, on l'voèt bien. » (AB 15)<sup>8</sup>  
'Ben ici c'est toujours comme ça. Ils ne soignent pas beaucoup leur linge, on le voit bien.'
- (3) « Tu m'as fait peur. Tu me fais *toujours* peur quand tu me parles sur ce ton. » (1950, J. Green, *Moïra*, Frantext - Buchi [9])
- (4) « Et à chés bardalées ! Ch'étoèt *toudis* li qui leu mettoèt ch' drapiou à cul nu, quand qu'i gn'avoèt des jennes filles qu'il y ailoèt'té sans t'ête marraines. » (AB 220)  
'Et aux repas de baptême ! C'était toujours lui qui les déculottaient quand il y avait des jeunes filles qui y allaient sans être marraines.'
- (5) « Je réprime un sourire. Les théories financières des enfants, comme celles des femmes, sont *toujours* très ingénieuses. » (1967, M. Bataille, *L'Arbre de Noël*, Frantext, Buchi [13])
- (6) « On diroèt qu' j'el voès cor, ech pauve monsieur P\*\*\*. Ch'est *toudis* chés gins-lo qui s'in vont d'vant l'z autes. » (AB354)  
'On dirait que je le vois encore, ce pauvre monsieur P\*. C'est toujours ces gens-là qui partent les premiers'.
- (7) « I' faut pas mintir ! Ch'est un péché ! Les minteux i's sont *toudis* punis ! » (L. Simons)  
'Il ne faut pas mentir ! C'est un péché ! Les menteurs sont toujours punis !'

Syntaxiquement, leur négation interne, ou à portée étroite, est *jamais*, tandis que leur négation externe ou à portée large est *pas toujours* (8) :

- (8) a. Il est toujours content.
  - b. Il n'est jamais content («  $\forall t$ , il est vrai que non P »).
  - c. Il n'est pas toujours content (« Il n'est pas vrai qu'il est content  $\forall t$  » donc « il existe des moments t où il n'est pas content »).

La négation interne avec l'équivalent de *jamais* est largement attestée en picard. Quant à la négation externe, si *A l'buée* ne comporte pas d'exemple de la négation avec un *toudis* à emploi régulier, mais Picartext suggère qu'elle semble également fonctionner de la même façon, comme en témoin (9).

- (9) « Malheureusemint, el santé al n'est pont *toudis* lo. » (A. Accart)  
'Malheureusement, la santé n'est pas toujours là'.

---

<sup>7</sup> Dans les exemples attestés, nous mettons en italiques l'item visé.

<sup>8</sup> Les références aux occurrences tirées d'*A l'buée* sont notées AB suivi d'un numéro de ligne, cf. annexe. Les références aux occurrences issues de Picartext portent uniquement le nom de l'auteur, Picartext ne fournissant pas le numéro de page.

Parallèle à (8), (9) signifie bien « il n'est pas vrai que la santé est toujours là » – voir néanmoins la section 2.2.1<sup>9</sup>.

### 2.1.2. EMPLOIS PERSISTANTS

Dans les emplois persistants, aucune quantification universelle n'est impliquée. *Toujours* permet dans ce cas de dire que l'assertion a été valide et est en cours de validité à l'instant *t*. De ce fait, il est sémantiquement proche de *encore*, et peut être reformulé par « continuer à ». Il se distingue par ailleurs des emplois précédents par le fait que sa négation externe est *ne...plus*, et sa négation interne *toujours pas*. Cet usage est exemplifié en (10) pour le français :

- (10) « C'est le petit Saint-Loup. Il paraît qu'il aime *toujours* sa grue. C'est la grande amour. » (1918, Proust, *À la recherche du temps perdu*, Frantext, Buchi [11])

*Toudis* peut également prendre cette valeur dans le texte d'Edmont :

- (11) « LILIQUE. — Jou qu'i vo *toudis* à l' querque, vou garchon ?  
BÉBETH. — Cho ouais, mais seul' mint i qu'minche un molé à s'in dégoûter. » (AB70)  
'L. : Est-ce qu'il fait toujours du trafic, votre garçon ? B. : Pour ça, oui, sauf qu'il commence un peu à s'en dégoûter.'
- (12) « FIFINE. — [...] Eune mi-heure a' s' passe; os d'visemmes *toudis* in attendis. Titine a' n'arvéneut pas. Chelle païsante a' n' duroèt pus; alle dijoèt à' t'nure : « A' n' arvient poent habile, vou fème, a' n' arvient poent habile ! » Jejeph i m'ravisioèt *toudis* in faijant des clongnons; ej vèyeus bien qu'i li faijoèt eune farce. » (AB199)  
'Une demi-heure passe, on continuait à discuter en attendant. Titine ne revenait pas. La paysanne n'en pouvait plus, elle répétait 'Elle ne revient pas vite, votre femme, elle ne revient pas vite !'. Joseph continuait à me regarder en faisant des clins d'œil, je voyais bien qu'il faisait une farce.'

Dans tous ces exemples, la négation externe serait exprimée par *ne...pus*, comme dans « a' n' duroèt pus » en (12) qui signifie 'ce n'est pas le cas qu'à l'instant considéré elle continuait à endurer'.

## 2.2. SPECIFICITES DE *TOUDIS* TEMPOREL

Deux propriétés distinguent *toudis* picard de *toujours* français, et ont trait à sa distribution. La première est liée à l'usage de la négation, la seconde à sa combinaison avec l'adverbe *cor* 'encore'.

### 2.2.1. *TOUDIS* EN EMPLOI REGULIER NEGATIF

Les emplois persistants et les emplois réguliers de *toujours* en français se distinguent par la forme qu'y prend la négation : la négation interne ou à portée étroite se fait **respectivement** avec *ne...plus* et *ne... jamais*, la négation externe ou à portée large avec *toujours pas* et *pas toujours*. Le tableau n'est pas aussi clair en picard, pour ce qui est de la négation interne. En effet, si l'ordre français, NEG+*toudis*, se rencontre habituellement pour les emplois réguliers, nous avons trouvé des occurrences pour lesquelles la négation interne se fait en inversant l'ordre utilisé pour la négation externe, c'est-à-dire en produisant le même ordre que pour la négation externe des emplois persistants, *toudis*+NEG. C'est le cas dans l'énoncé en (13), qui est clairement un emploi générique, donc régulier :

---

<sup>9</sup> Sur les marqueurs de négation en picard, voir Dagnac (2015).

(13) « — Ch'est-i pour l'amour dé Diu possipe qu'i gn'euhe des gins comme cho?... Mi, j' dis pour mes raisons qu'on n' peut *toudis poent* tirer d' fraine d'un sac à carbon. » (AB521)

'C'est-il Dieu possible qu'il y ait des gens comme ça ? Moi, je dis pour mes raisons qu'on ne peut jamais tirer de farine d'un sac de charbon.'

La portée large ou étroite de la négation se trouve ainsi rendue non par une substitution lexicale, mais par la position relative de l'adverbe de temps et du marqueur de négation. Nous n'avons, sauf erreur de notre part, qu'une seule occurrence dans notre corpus (limité), il est donc difficile d'en tirer des hypothèses sérieuses, mais cette occurrence invite à étudier systématiquement les latitudes de positionnement respectif de la négation et des adverbes en picard, notamment des adverbes temporels. En effet, on retrouve ailleurs, comme en (14), un maintien inattendu de l'adverbe *cor* 'encore', intégré à la proposition et accompagné de la négation :

(14) « [...] j'ai rouvert à mitan chelle trappe, et pis j'el y ai jechté un gros caillau dins s' porte. Jé m' rintique bé vite, mi. Li, l' v'lo qui sorte et pis qu'i ravise par tout partout : i n'voèt parsonne. I rinte. Ponff ! mi, j'el y arflanque un caillau dins s' porte. Il arsorte. I n'voèt *pos cor* parsonne. Il ar'rinte. » (AB249)

'j'ai à nouveau ouvert à moitié la trappe, et j'ai jeté un gros caillou contre sa porte. Je me renfonce bien vite, moi. Lui, le voilà qui sort et qui regarde tout partout : il ne voit personne. Il rentre. Ponff ! moi, je reflanque un caillou contre sa porte. Il ressort. A nouveau, il ne voit personne. Il reentre.'

En (14), même en dehors du fait que le picard, contrairement au français, admet la concordance négative entre *pos* et *parsonne*<sup>10</sup>, l'adverbe temporel est en dehors de la portée de la négation, et il nous semble qu'en français *encore* ne pourrait pas être maintenu dans sa position intégrée avec un sens itératif.<sup>11</sup> Par ailleurs, la position des adverbes temporels elle-même mériterait une étude approfondie, puisqu'on peut les trouver, semble-t-il de manière plus libre qu'en français, à droite du verbe lexical sans marque typographique de détachement intonatif, comme en (15) :

(15) a. « Min Père, dit Adolphe, l'avot dit. Ben faire ch'est s'taire... ch'est vrai *toudis*. » (R. Florin)  
'Mon père l'avait dit. Bien faire c'est se taire.... C'est toujours vrai.'

(16) « Cha n's'rot pont faute équ mes parints /N'mérott'nt pont répété *toudi* "Ardrèches te et tins te bin !" » (R. Coudert)  
'Ce ne sera pas faute que mes parents ne m'aient pas toujours répété 'Redresse-toi et tiens-toi droit''

Ne pouvant entreprendre, à ce stade, une étude générale sur les positions syntaxiques disponibles en picard pour ces divers éléments, nous laissons la question en suspens, pour nous tourner vers une autre spécificité : la collocation avec *cor* 'encore'.

### 2.2.2. *Cor toudis*

Dans son emploi d'adverbe de temps, *toudis* présente en effet une autre particularité par rapport à *toujours* : il peut se trouver en collocation avec l'adverbe *cor* (var. *coère*, *coëre*, *ocore*, *acor*) 'encore', et ce, avec deux contributions sémantiques distinctes.

---

<sup>10</sup> Le picard permet, pour beaucoup de locuteurs, dont E. Edmont, la concordance négative entre un indéfini négatif comme *personne* et le marqueur de négation. La forme *pas/pos/po*, par ailleurs, est rare comparée à *point* ou *mie*, sauf en combinaison avec *cor/coère/acore*, cf. Dagnac (2015).

<sup>11</sup> *Il ne voit encore personne* signifierait « au moment t il ne voit personne, mais verra éventuellement quelqu'un ultérieurement ». Seul à *nouveau* nous paraît possible dans ce contexte avec un sens itératif : *Il ne voit à nouveau personne*, si tant est qu'il ne soit pas détaché.

Dans le premier cas, *cor* s'ajoute à un *toudis* à valeur persistante, ce qui peut paraître surprenant car dans ces emplois les deux adverbes sont quasi-synonymes. Ce cas de figure est illustré ci-dessous :

- (17) « MARIE-JENNE, *qu'alle vient d'intrer*. — Vou homme, i n' n'o *cor toudis* cair, Lilique, du généfe ?  
LILIQUE. — Si qu'i n n'o cor cair !... Os faijez des contes ! » (AB42)  
'MJ. : Votre homme, il l'aime toujours encore (lit.), Lilique, le genièvre ? L. : S'il l'aime encore ? Vous voulez rire !'

Dans cet exemple, *toudis*, qui apparaît dans la réplique de Marie-Jenne, a bien un emploi persistant, et pourrait être omis sans changer fondamentalement le sens de l'énoncé (18a) ; il en est de même pour *cor* (18b) : l'énoncé signifie bien dans les deux cas « est-ce que votre homme qui aimait le genièvre antérieurement aime le genièvre au moment où l'on parle ? ».

- (18) a. Vou homme, i n' n'o *cor* cair, Lilique, du généfe ?  
b. Vou homme, i n' n'o *toudis* cair, Lilique, du généfe ?

Cette synonymie est d'ailleurs illustrée par le fait que lors de la reprise de l'énoncé par Lilique sous forme exclamative, un seul des deux adverbes, *cor*, est maintenu. Dans ce type de construction, la cooccurrence des deux adverbes semble donc constituer un procédé de renforcement formel de leur sémantisme commun, et on la retrouve chez d'autres auteurs (19). *Cor* précède généralement *toudis*, mais nous avons trouvé l'ordre inverse (20) :

- (19) a. « Eun' fos qu'tes intrecôtes all' sont bin saisies, mais *cor' toudis* bin saignantes, te les laiches au caud su' l' côté [...] » (J. Ambre)  
'Une fois que tes entrecôtes sont bien saisies, mais encore bien saignantes, tu les laisses au chaud sur le côté'.  
b. « Au bout du villache in l' z'intraîne / *Cor toudis* sans savoir pourquoi. / Hélas ! i vont l' savoir trop vite. » (J. Mousseron).  
'Au bout du village on les entraîne / toujours sans savoir pourquoi. / Hélas, ils vont le savoir trop vite.'  
c. « Au Baptême, y attinent *acor toudis* après l'parrain. » (J. Watteeuw)  
'Au Baptême, ils continuent à attendre le parrain.'  
d. « [...] os avez semé d'el bonne graine pisqu'eq' des patoisants y'in o *cor toudis* ! » (Nord-PdC Collectif)  
'Vous avez semé de la bonne graine, puisque des patoisants il y en a toujours !'
- (20) a. « Adon j' ein treuvos par douzoaines. / J' vos *toudis cor'* min premier nid. / Un tiot nid d' fauvette à tête noire ; » (T. Denis)  
'Avant, j'en trouvais par douzaines. / Je revois toujours mon premier nid. / Un petit nid de fauvette à tête noire ;'  
b. « Y tcheur, y tcheur, tout sin pus mi.../ L'liffe est *toudis acor* premi. / Tant qu'à la fin, s'forch' l'abandonne [...] » (J. Watteeuw)  
'Il court, il court, de son mieux.../ Le lièvre est toujours premier. / Si bien qu'à la fin sa force l'abandonne'  
c. « [...] comme el'grand père qui, pou l'prix d'eune chope, peut arconter pou l'centième fos l'attaque ed' Verdun qu'i vit *toudis acore*, même d'vin ses rêfes, et, qui n'sait nin commenchi à s'tafe sin qu'on dit " t'l'as djà raconté ". » (R. Florin)  
'comme le grand-père qui, pour le prix d'une chope, peut raconter pour la centième fois l'attaque de Verdun qu'il revoit encore, même dans ses rêves, et qui ne peut pas se mettre à table sans qu'on dise 'tu l'as déjà raconté'.



Ces occurrences correspondent donc sémantiquement à celles des adverbes coordonnés (*encore et toujours*)<sup>12</sup> ou juxtaposés (*encore toujours*) en français, dont le TLFi précise :

2. *Encore et toujours*. *Toujours* aussi bien que *encore* peut signifier la persistance, mais à l'encontre de *encore*, il permet de souligner que le procès a lieu depuis plus longtemps et quasi sans interruption. a) Lorsque ces 2 adv. sont juxtaposés, *toujours* est pris dans le sens de la persistance et renchérit sur *encore* qu'il suit gén. *Rien ne m'a jamais mieux montré l'éternelle enfance de cette sottise humaine, et que les Français, les Parisiens surtout, sont encore et toujours ce peuple fou et charmant, mobile, insouciant, amusé* (SAINTE-BEUVE, *Cahiers*, 1869, p. 98). [...] c) Lorsque, dans la lang. fam., ces adv. se trouvent combinés, leur alliance, rare et pléonastique, équivaut à *toujours* au sens de la persistance, *encore* se bornant à suggérer la relation avec le moment du procès. *D'autre part, je commençais à mépriser Yves, mais je l'adorais encore toujours* (DRIEU LA ROCH., *Rév. bourg.*, 1939, p. 288). (TLFi, ENCORE, Rem. gen. 2).

Mais le picard offre un autre emploi de *cor toudis*, semble-t-il sans équivalent en français. Dans ces contextes, *cor toudis* apparaît sans que l'énoncé indique la persistance d'une situation jusqu'à un instant *t*, mais bien plutôt la répétition d'une situation. On les rencontre aussi bien chez Edmont (21) que chez d'autres auteurs (22) :

(21) « LILIQUE. — Comme cho, nous arv'lo *toudis cor* eune foés tous les troés insânne, hein, Bébeth ? » (AB6)  
'Comme ça, nous revoilà encore une fois toutes les trois ensemble, hein, Bébeth ?'

(22)a. « Dimanche passé que j'estos *co toudis* avec Oscar... je n'vois t'y nin eune grosse auto belge qui s'arrête... » (A.-B. Hannequart)  
'Dimanche dernier, j'étais à nouveau avec Oscar et ne voilà-t-il pas que je vois une grosse auto belge qui s'arrête'

b. « Cha y est ! em' vlà soûle ocore *toudis* » (M. Descatoire)  
'Ça y est ! me voilà à nouveau saoule'.

c. « V'là les rois, on s'rassimble, et ch'est *cor toudis* fiête. »  
Pis, v'là les rois-brousés, et l'gai festin s'répète. (G. Fidit)  
'Voilà les rois, on se rassemble, et c'est à nouveau la fête.  
Puis voilà le lundi suivant, et le joyeux festin se répète.'

Alors que les emplois itératifs de *toudis*, généralement associés à un complément forçant cette lecture, étaient glosables par « tout le temps » ou « chaque fois », ceux-ci peuvent se paraphraser par « à nouveau », « encore une fois ». C'est donc ici le sens itératif de *cor* qui prédomine, sens défini ainsi par le TLFi pour le français *encore* et qui existe bien pour *cor* (23) : « *Encore* exprime la répétition actuelle d'un procès (c'est-à-dire ayant lieu au moment envisagé par l'énoncé verbal) qui a déjà eu lieu à de précédentes fois. (TLFi, ENCORE, B.) ».

(23) « Mes pos d'chuqu'e de l'Saint Marc, les vla lessivés, / *Cor* un'e mauvaise année... in n'a un'e tous les ans. » (Nord-PdC Collectif)  
'Mais pas de sucre de la Saint-Marc, les voilà lessivés, / Encore une mauvaise année... il y en a une tous les ans.'

La contribution de *toudis* à ce tour est difficile à évaluer, mais elle pourrait signaler que cette répétition est d'une certaine manière permanente, de l'ordre de l'habitude (discontinue) ;

---

<sup>12</sup> Nous n'avons trouvé qu'un ou deux cas de coordination dans Picartext, comme (i), où *é pi cor* constitue la coordination renforcée :

(i) « Nièrqué ! Nièrqué ! / Toudi nièrqué ! / *Incor é-pi cor toudi* nièrqué ! » (C. Dequesmes)  
'Frappé ! Frappé ! Toujours frappé ! Encore et toujours frappé !'

nous proposons donc de parler de répétition habituelle. Si c'est bien cet usage de la collocation de *cor* et de *toudis* qui est en jeu en (21), l'ordre des deux adverbes serait par ailleurs libre.<sup>13</sup>

### 3. *TOUDIS* MARQUEUR DISCURSIF

En dehors de ses emplois temporels, *toujours* peut jouer le rôle de marqueur discursif. Dans ces emplois, non vériconditionnels, il ne contribue pas directement au contenu propositionnel, et prend une valeur pragmatique. Quatre grands types d'emplois où *toujours* apporte cette fois une contribution pragmatique à l'énoncé peuvent être distingués, et trois d'entre eux se retrouvent pour *toudis* dans notre corpus : il s'agit respectivement des emplois scalaire, assertif, concessif. On distingue aussi un emploi de continuité thématique, illustré en (24), dans lequel *toujours* indique la continuité thématique de l'énoncé dans lequel il apparaît par rapport aux éléments précédents d'une énumération. Présenté comme le plus récent en français par Buchi (2007), qui donne une première attestation pour 1874, il n'est pas attesté dans notre corpus, sans qu'il nous soit possible de savoir à ce stade si cela est dû à l'inexistence de ce sens en picard, ou au type de textes qui constituent le corpus.

- (24) « Enfin, *toujours pour ce qui est* des transports : les taxi se joindront à cette journée de manifestation en organisant des opérations escargot [...] » (<http://www.rtl.fr/actu/societe-faits-divers/le-journal-de-7h-un-mardi-de-manifestations-7781550448>, consulté le 11 février 2016)

Nous passons d'abord en revue chacun des autres emplois comme marqueur discursif en le mettant en parallèle avec le français, puis nous examinerons les équivalents de la locution *toujours est-il que*.

#### 3.1. *TOUDIS* ET SES VALEURS PRAGMATIQUES

Suivant Buchi (2007), nous présentons ces emplois de *toudis* dans leur ordre d'attestation diachronique en français, la première valeur, qu'elle identifie dès l'ancien français, et que, suivant Martin (1987), elle considère comme issue du sens persistant de l'adverbe temporel, étant à la source des deux autres valeurs.

##### 3.1.1. *TOUDIS* EN EMPLOI SCALAIRE

Cet emploi est illustré pour le français en (25) et le marqueur, paraphrasable par 'déjà' ou 'au moins', crée une comparaison gradée entre une situation possible et une situation existante moins souhaitable, mais jugée néanmoins plus satisfaisante par le locuteur que sa non existence.

- (25) C'est *toujours* ça de gagné !

Buchi (2007), à la suite de Martin (1987), le fait dériver de la valeur persistante de l'adverbe en raison de sa composante de validité relative : en d'autres termes, au lieu d'évaluer la validité de la situation en fonction d'un repère temporel, il évalue la situation en fonction d'une échelle de bénéfice. Le TLFi en décrit le sens ainsi :

---

<sup>13</sup> Aucune des valeurs pragmatiques de *toudis* ne semble clairement associable à son occurrence en (21). Il pourrait s'agir d'un emploi de même valeur pragmatique que celle de *toujours est-il que* (cf. infra), mais le fait qu'il s'agisse de la première réplique d'un texte littéraire rend l'analyse difficile. C'est la seule occurrence que nous ayons trouvée à ce stade où *toudis* et *cor* apparaissent dans cet ordre : la liberté de placement des deux adverbes reste donc une simple hypothèse. Néanmoins, les exemples donnés en (20a, c) semblent pouvoir aussi s'analyser comme itératifs (« continuer à voir à nouveau »).

[Marque la prise en charge d'un argument, sans doute faible, mais considéré comme acquis et qui restera valable quoi qu'il arrive].

**Rem.** Dans ce sens, *toujours* introduit dans un argument, indique pourquoi il faut prendre en considération cet argument, en mettant en œuvre le principe: « si faible que soit un argument, il reste un argument et il faut le suivre si on n'a pas d'argument plus fort en sens inverse » (*Modèles ling.* t. 7, 2 1985, p. 122). La valeur est proche de *en tout cas, de toute façon, quoi qu'il en soit: Angélique donna son aumône. – Voilà toujours un pain. – Oh! du pain, reprit la mère* (ZOLA, *Rêve*, 1888, p. 84). On y sera toujours au chaud (dans un contexte comme: « Allons au bistro! », « Qu'est-ce que tu penses du bistro? ») (*Modèles ling.* t. 7, 2 1985, p. 105). *Ça leur a toujours fait un quart d'heure de bon. Alors vous autres vous en profitez pour que ça vous fasse encore un quart d'heure de mauvais. C'est toujours ça de pris* (PÉGUY, *Myst. charité*, 1910, p. 19). (TLFi, TOUJOURS, II, B).

On en trouve une attestation nette dans *A l'Buée* (26), confirmée par plusieurs occurrences dans Picartext (27-28) :

- (26) « Hai!... ch' pauve Jéjeph ! M'in pâlle pas!... Bè! ch'est qu' ch'étoèt sin tour. Cha n' n'est *toudis* un qu'il o fait rire chés gins tout leu contint, chti-lo ! » (AB141)  
'Ce pauvre Joseph ! M'en parle pas ! Bé, c'est que c'était son tour [de mourir]. Ç'en est toujours un qui a fait rire les gens tout leur soûl, celui-là !'
- (27) « Eune minute pou' l' café ? Min fu i' va pas fort. V'là *toudis* l' pain. J'ai fait de l' compote de pommes. Vous pouvez c'mincher à mainger. » (L. Simons).  
'Une minute pour le café ? Mon feu ne va pas fort. Voilà toujours le pain. J'ai fait de la compote de pomme. Vous pouvez commencer à manger.'
- (28) « [...] metton-le dins l'gib'cière ; Chà fait nomb', ch'est *toudis* miux qu'rin !! » (Nord-PdC Collectif)  
'mettons-le dans la gibecière, ça fait nombre, c'est toujours mieux que rien !!'

### 3.1.2. TOUDIS EN EMPLOI ASSERTIF

Associé à un contexte modalisé (verbe modal, impératif, futur), le tour « justifie l'accomplissement d'un acte futur en disant qu'il n'engage à rien » (Buchi, 2007 : 117) : c'est sa valeur en (29) pour le français. Bien qu'il ne soit pas attesté dans le texte d'Edmont, on trouve des occurrences de *toudis* dans Picartext, illustrées en (30) :

- (29) Tu peux *toujours* courir !
- (30) a. « Ch'est mi l'pus malate, donnez-mi *toudis* à mingi, in parlera d'tout cha après. » (J. Watteeuw)  
'C'est moi le plus malade, donnez-moi toujours à manger, on parlera de tout ça après.'
- b. « Quo qu'ch'est qui i'a d'pus biau que l'sourire d'un infant ? I l'éra *toudis* l'temps d'pinser quand i s'ra grand [...] » (Nord-PdC Collectif)  
'Qu'y a-t-il de plus beau que le sourire d'un enfant ? Il aura toujours le temps de penser quand il sera grand.'
- c. « [...] t'es peux *toudis* courir for lonmin, t'es pon assuré d'él y arrivé (Désiré Flour)  
'tu peux toujours courir très longtemps, tu n'es pas sûr d'y arriver'
- d. « Deschindez, qu'i dit tout riant. Os povons *toudis* essayer ! » (Edgar Droyerre)  
'Descendez, dit-il en riant. Nous pouvons toujours essayer !'

### 3.1.3. TOUDIS EN EMPLOI CONCESSIF

Réputé être dans ce cas le plus souvent détaché, en périphérie de phrase ou en incise, *toujours* concessif se paraphrase aisément par 'en tout cas, toutefois', et est fréquemment associé à une phrase négative. L'usage français est illustré en (31), ses équivalents picards en (32) et (33).

(31) Ne l'envoyez pas chez Paul, *toujours*.

(32) a. « BÉBETH — Bé ! si qu' chelle-lalle qu'a' s' marie... jé n' sais poent, mais...

FIFINE — A' s' marie *toudis* poent vite, énon? » (AB50)

'B. : Ben si celle-là elle se marie... je ne sais pas mais... F. : elle ne se marie pas vite, toujours, hein ?'

b. Eh ben, chti-lo, on peut dire qu'il o du goût. Mi, j' vorroés *toudis* pas l'y aller rester, dins ch' fourbou d'Aire; j'el l'ai pas cair assez pour cho. (AB58)

'Et ben celui-là, on peut dire qu'il a du goût. Moi, je ne voudrais pas aller y habiter, toujours, dans le faubourg d'Aire ; il ne m'attire pas assez pour ça.'

(33) « LILIQUE. — [...] On l' lo tut d' même tiré arrière ed lo, mais ch' vius drille-lo i n' n'o *toudis* eu pour un bon moés à s'arfaire [...]. » (AB545)

'On l'a tout de même retiré de là, mais ce vieux coquin-là, il en a eu, en tout cas, pour un bon mois à se remettre.'

Les occurrences relevées pour le picard pourraient se distinguer des emplois du français par deux aspects : *toudis* y est généralement intégré à la proposition – c'est le cas dans tous nos exemples –, alors que N'Guyen (1986) présente *toujours* concessif comme nécessairement détaché, en périphérie, Buchi (2007) y ajoutant seulement des cas d'incise. Par ailleurs, en français, *toujours* concessif est très fréquemment (bien qu'il y ait des exceptions) en contexte négatif, tandis que *toudis* semble s'accommoder fort bien de contextes non négatifs (33)<sup>14</sup>. Ces différences sont cependant marginales : Nguyen (1988) donne des exemples de *toujours* concessif en contexte positif aussi pour le français, et il n'est pas clair non plus que la première propriété soit propre au picard. En effet, bien qu'il n'isole pas spécifiquement de sens concessif, le TLFi note des exemples de *toujours* en contexte négatif qui semblent relever de cette classe d'emplois, et dans lesquels *toujours* peut être intégré à la proposition, comme dans l'exemple ci-dessous d'A. Capus :

Dans l'usage dit « pragmatique », la nég. est *toujours pas*, dit comme dans le sens temp. de persistance: *S'ils n'y sont pas, ils sont toujours pas loin* (GENEVOIX, Raboliot, 1925, p. 151). *Faut toujours pas qu'il ay'e idée de v'nir à ç'monde* (MARTIN DU G., *Gonfle*, 1928, I, 6, p. 1194). *Prosper: Et il faut voir l'effet que ces choses-là font en province, quand on les raconte. L'Huissier: Qui est-ce qui les raconte? Ce n'est toujours pas les députés* (A. CAPUS, *Les Favorites* ds DAM.-PICH. t. 7 1940, p. 190, § 2974). (TLFi, entrée TOUJOURS, I.C.Rem.).

Néanmoins, la possibilité pour *toujours* concessif d'être intégré à la proposition, positive ou négative, est intéressante, car elle semble s'articuler avec le fonctionnement des équivalents à *toujours est-il que*, que nous présentons dans la section suivante.

### 3.2. TOUJOURS EST-IL QUE, TOUDIS ET LA STRUCTURATION DU DISCOURS

Buchi (2007) fait dériver la locution française, dont la première apparition claire est estimée au milieu de XVIII<sup>e</sup> siècle, de l'emploi scalaire de *toujours*. Elle sert à introduire et asserter un fait ou un jugement que l'on oppose aux énoncés précédents soit sur l'axe principal/secondaire,

---

<sup>14</sup> Il est difficile d'évaluer dans quelle mesure la valeur « d'affirmation forte » de certains emplois de *toudis* en moyen picard (1560-1660) dans les occurrences indiquées par Flutre (1970 : 354) recourent ou non ces valeurs discursives. Certaines d'entre elles semblent en tout cas correspondre à un emploi assertif, d'autres à un usage concessif intégré en phrase non négative, à l'instar de (17), alors que d'autres encore semblent plus obscures et ambiguës : si cela est confirmé, *toudis* concessif serait donc plus ancien que *toujours* concessif, que Buchi date du XVIII<sup>e</sup> siècle. Les textes édités par Flutre mériteraient donc, de ce point de vue, une analyse approfondie. De même, le sens 'tout de même' indiqué par le FEW pour le picard de Mons pourrait correspondre à ce *toudis* concessif.

soit sur l'axe possible/avéré. La première opposition correspond à un emploi dit thématique<sup>15</sup>, car elle accompagne le retour au thème principal après ce qui est ainsi posé comme une parenthèse : on pourrait la paraphraser par « l'essentiel, c'est que... ». Elle est illustrée en (34).

- (34) « – Je viens de faire une curieuse rencontre, dis-je à ma demi-soeur, tout en lui servant un peu de rosé du Béarn. Vous rappelez-vous ce repas de noce ? – Oh oui ! Vous m'aviez d'ailleurs bien rendu service ! – C'était peu de chose... *Toujours est-il que* j'ai rencontré le jeune homme qui avait à payer le gage, vous vous souvenez ? » (1965, R.-V. Pilhes, *La Rhubarbe*, Frantext, Buchi [6])

La seconde opposition, illustrée en (35), correspond à un emploi dit assertif par Buchi : il recentre sur une part de la situation qui peut être posée comme une certitude par opposition à des suppositions ou questions antérieures. On pourrait le paraphraser par « ce qui est sûr, c'est que... ».

- (35) « Il se trouvera de bons esprits pour plaider la coïncidence, *toujours est-il que* mon père s'en fut avec ma sœur le jour qu'elle se découvrit une femme. » (1962, Y. Berger, *Le Sud*, Frantext, Buchi [5])

La locution, nous semble-t-il, se rapproche des emplois scalaires, comme proposé par Buchi pour la valeur assertive, mais également concessifs, dans la mesure où ils relativisent tous deux des conséquences pouvant implicitement être tirées du contexte précédent, mais son rôle spécifique est d'organiser la structuration discursive.

La locution, sous la forme d'une transposition littérale en picard, n'apparaît pas dans *A l'buée*, mais on la rencontre dans Picartext, avec une valeur assertive (36), de retour thématique (37) ou éventuellement ambiguë entre ces deux valeurs (38).

#### *Valeur assertive (hypothèses vs certitude)*

- (36) « Zabelle avot quéu ou bin l' tchien du gard' dé l' cinse des Tros Ecopissures y avot-y sauté à l' figure ? *Toudis est-y qu'y* li manquot eun' pièche à s' visache. » (L. Bauduin)  
'Zabelle était tombée ou bien le chien du gardien de la ferme des Trois Ecopissures lui avait-il sauté à la figure ? *Toujours est-il qu'il* lui manquait un bout du visage'.

#### *Valeur de retour thématique (parenthèse vs thème principal)*

- (37) « Y z'ont tout d'minme eune bon-ne vosine, / Serviape et tout...mais pont futée. / qu'ch'eul brafe Gustine, / In voulant seurmint pont vexer / D'minte si "ch'l'éfant là vot bin clair. » (R. Coudert).  
'Ils ont tout de même une bonne voisine, serviable et tout... mais pas futée. *Toujours est-il que* la brave Justine, en voulant surement pas vexer, demande si cet enfant voit bien clair.'

#### *Valeur ambiguë*

- (38) « [...] i n'alleut pont al Messe et [...] il attrapeut ed' l'anui el temps qu'es fimme al y éteut. *Toudis est-il qu'el* diminche au matin, il aveut quer à jechter es n'oeul par ech villache [...] » (A. Accart)  
'il n'allait pas à la messe, et il s'ennuyait pendant que sa femme y était. *Toujours est-il que* le dimanche matin, il aimait jeter un œil dans le village'.

---

<sup>15</sup> Le terme de thématique est malcommode, car il s'applique, malgré leurs sens distincts à *toujours* (« pour rester dans cet ordre d'idée ») et à *toujours est-il que* (« pour revenir au sujet »). Les deux emplois de *toujours est-il que*, par ailleurs, ont pour effet de recentrer sur un thème principal, soit après des hypothèses à son sujet, soit après une parenthèse : nous proposons de les appeler emplois de 'relance thématique', en distinguant les cas de 'retour thématique' (*toujours est-il que* 1) et 'assertifs' (*toujours est-il que* 2), et de parler d'emplois de 'continuité thématique' pour le sens de *toujours* évoqué plus haut.

En (36), il y a bien retour au fait posé comme avéré (Zabelle est défigurée) après évocation des hypothèses expliquant ce fait (chute ou morsure). En (37), la locution marque le passage de la parenthèse que constituent les commentaires du narrateur sur le personnage, au thème principal qui est le récit de l'anecdote. En (38), on peut considérer que la description de l'état d'esprit du personnage est une parenthèse avant retour à la narration, qui introduit un élément essentiel, le fait que le personnage se retrouve en position de témoin ; mais cette parenthèse est, dans l'esprit, explicative, c'est une justification possible de son comportement.

Ce qui est remarquable en picard, ce ne sont donc pas les valeurs que peut prendre la locution, ce sont ses formes possibles. La locution *toudis est-i que* s'y retrouve en effet en concurrence avec des formes diverses de même contribution sémantique, y compris chez un même auteur (comparons (38) et (42)). Elle existe tout d'abord sous une forme clivée, qui contourne l'inversion du sujet : *ch'est toudis que*. C'est le cas au moins dans *A l'buée* (39), où elle est en emploi de retour thématique : en (39a) Lilique tente de revenir au thème principal (la sœur de Titisse), mais elle est interrompue par Bébeth ; elle fait donc une autre tentative, cette fois-ci fructueuse (39b) :

(39)a. « LILIQUE. — Cho, pour seur ! Mais, té sais, del patienche, i n'in pousse poent dins tous chés gardins. *Ch'est toudis...* » (AB525)

'Ça, pour sûr ! Mais tu sais, de la patience, il n'en pousse pas dans tous les jardins. Toujours est-il...'

b. « LILIQUE. — *Ch'est toudis*, pour arvenir à l' soeur Titisse, *ch'est toudis qu'*eune foés, ech grand-père d'où qu' ch'est qu'alle servoèt, v'lo qu'i li arrife ed dîner au dehors, et pis qui n' n'avoèt prins eune telle colure, qu'i n' ténoèt pus à gampes. [...] » (AB535)

'Toujours est-il, pour en revenir à la sœur de Titisse, toujours est-il qu'une fois, le grand-père chez qui elle servait, voilà qu'il lui arrive de dîner dehors, et qu'il avait pris une telle cuite qu'il ne tenait plus debout.'

Mais on rencontre également des formes sensiblement différentes. En (40), c'est le complémenteur *que* qui est absent ; en (41-43), cela semble être le verbe et son clitique :

(40) « *Toudi est-y*, ch'est bin là la fin d'l'histoire. » (R. Coudert)

Lit. 'Toujours est-il, c'est bien là la fin de l'histoire.'

(41) « [...] et vlà qu'al éclate !!!... Ch'est possipe cha ??? » *Toudis qu'*a forche ed busiache, i s'décite à r'tourner sin vélo pour el démonter [...] » (R. Coudert)

'Toujours est-il qu'à force de réflexion, il se décide à retourner son vélo pour le remonter.'

(42) « Jé n'sais même pont si i pouver core démarrer. *Toudis eq* ch'éteut comme in monstre pour nous autes, dins l'demi-pénombre. » (A. Accart)

'Je ne sais même pas s'ils pouvaient encore démarrer. Toujours est-il que c'était comme un monstre pour nous autres, dans la demi pénombre.'

(43) « Un n'a donc point perdu sin temps in quater vingt-un. / Mais faut-y, pour cha, faire l' mort in quater vingt-deux ? / A m' mode *toudis qu'* je n' pass'os point pou trop gueular in d'maintant : / L'établichemint sans brueinner pus longtemps de ch' fameux Marqué couvert. » (D. Druesne)

'On n'a donc pas perdu son temps en 81. Mais faut-il, pour autant, faire le mort en 82 ? Selon moi, toujours est-il que je ne passerais pas pour trop grande gueule en demandant l'établissement sans traîner plus longtemps de ce fameux marché couvert.'

On pourrait considérer que ces formes constituent un allègement syllabique progressif de la locution, et que cette attrition, d'ordre phonétique, est un indice de sa pragmatization (Dostie, 2004 : 44). Néanmoins, une autre explication, syntaxique, semble plus plausible ici. Les items énonciatifs et modalisateurs alternent fréquemment, en position frontale, entre

détachement et intégration par un complémenteur *que*, en français et plus encore en picard<sup>16</sup>. Nous illustrons ce fait avec *sans doute* en (44-45). On peut donc envisager que (36-38) et (40) soient interprétés comme deux variantes de la réalisation d'une expression de type modal ou pragmatique réalisée en tête de phrase, sur le modèle en (46) :

- (44) « *Sans dout' que* d'peu minger / Chà rindôt pus léger [...] » (R. Coudert)  
 'Sans doute que de peu manger, ça rendait plus léger'.
- (45) « *Sans doute*, chele fois chy, vous owez par reprise. » (J. Decottignies)  
 'Sans doute cette fois-ci vous entendez indirectement.'
- (46) a. Toudis est-i, P  
 b. Toudis est-i que P

Par ailleurs, un certain nombre d'éléments à valeur modale ou pragmatique peuvent être réalisés aussi bien en position frontale suivis de *que* qu'en position intégrée. Toujours avec *sans doute*, on a ainsi, toujours en regard de (44) répété en (47), des cas d'intégration comme en (48) :

- (47) « *Sans dout' que* d'peu minger / Chà rindôt pus léger, [...] » (R. Coudert).  
 'Sans doute que de peu manger ça rendait plus léger'
- (48) « T'as *sans doute* oblié qu' t'avos rindez-vous avec elle [...] » (L. Simons)  
 'T'as sans doute oublié que tu avais rendez-vous avec elle'

La forme *toudis que*, plutôt que d'une réduction phonétique de *toudis est-i que*, pourrait donc résulter de la topicalisation, sous la forme ADV+*que*, d'un *toudis* pragmatique intégré. Les *toudis* concessifs (cf. section 3.1.3) peuvent être intégrés à la proposition, se passent de contexte négatif, et ont une contribution sémantique proche de la locution : ils pourraient être de bons candidats, au moins pour le sens réputé initial qui oppose l'énoncé contenant *toudis* à son contexte gauche sur l'axe possible/avéré – moins pour les emplois de retour thématique. C'est le cas par exemple en (49), dont la valeur pourrait être concessive (il est glosable par 'en tout cas', 'toutefois'), et qui apparaît dans un contexte explicite d'opposition avec des hypothèses antérieures sur l'exactitude des paroles de la chanson :

- (49) « BEBETH. — Bé, tout autant qu'ej peux m'in rappéler, alle qu'minchoèt comme cho, s'canchonne:  
*Fajons babache lo sus ch' rernpart,*  
*Cha nous donn'ro du plaisi...*  
 Ch'est pétête pas tout à fait comme cho, mais ch'est toudis queute cose d'approchant » (AB160).

<sup>16</sup> Bacha (1998) fait une synthèse et des propositions pour l'analyse de ce tour. Pour le picard, il n'est pas sûr que l'analyse doive être identique : d'une part il permet des adjectifs dans cette position, (i), d'autre part, comme en (ii), *que* peut y avoir un rôle de démarcation de la proposition à temps fini (cf. Dagnac, 2013).

- (i) « Hureux pour elle *qu'*alle o cor un homme eq' ch'est pas un losse [...] » (AB304)  
 Lit. 'Heureux pour elle qu'elle a encore un homme que c'est pas un paresseux  
 'Heureusement pour elle, elle a encore un homme qui n'est pas paresseux'
- (ii) « Bè, v'lo deux ans bétôt qu' min fius qu'il y resse, dins ch' fourbou d'Aire [...] » (AB63)  
 'Hé bé, voilà deux ans que mon fils il y habite, dans le faubourg d'Aire.'

Ces structures en *Adv/Adj + que* nécessiteraient une étude spécifique en picard. Notre position n'est pas que ces structures ne proviennent pas d'une structure de type *ch'est Adv/Adj que* (il est possible qu'elle se soient constituées ainsi), mais que, dans la mesure où les alternances syntaxiques que nous évoquons sont productives dans la syntaxe du picard par ailleurs, l'alternance *toudis est-i que/ toudis est-i/toudis que* n'est pas un indice lexical de pragmatification ; tout au plus peut-on y voir une forme de fixation d'un nouveau schéma syntaxique.

‘Ben, pour autant que je puisse m’en rappeler, elle commençait comme ça, sa chanson : « Faisons les idiots ( ?) sur le rempart/ ça nous donnera du plaisir ». C’est peut-être pas tout à fait comme ça, mais en tout cas c’est quelque chose d’approchant.’

Mais en picard, de fait, certains *toudis* syntaxiquement intégrés à la proposition, sans valeur proprement concessive, marquent la structuration discursive, en constituant des signaux de retour au thème principal. Ainsi du *toudis* de l’exemple (50), qui intervient lors du retour au thème initial (le fait que son fils commence à trouver la contrebande trop risquée), juste après un développement narratif. Nous citons l’enchaînement des répliques :

- (50) « LILIQUE. — Jou qu’i vo toudis à l’ querque, vou garchon ?  
 BÉBETH. — Cho ouais, mais seul’ mint i qu’minche un molé à s’in dégoûter.  
 FIFINE. — A cause ?  
 BÉBETH. — A cause ? Eh ben, à cause ed chelle peurène qu’il o eue l’ s’mânne d’edvant chelle-chile, em’ fême ! [Suit le récit de l’anecdote où son fils, qui passe du tabac en contrebande, se retrouve à table avec les gendarmes qui n’y voient que du feu et n’ont pas l’idée de regarder dans sa besace] Min fuis, il o *toudis* eu lo eune rude vénette ! Un ju comme cho, ch’est assez pou’ l’ dégoûter d’el conterbainde ! » (AB 77)
- ‘L. Est-ce que votre fils fait toujours de la contrebande ?  
 B. Ça oui, mais seulement il commence un peu à s’en dégoûter.  
 F. : Pourquoi ?  
 B. : Pourquoi ? Et bien, à cause la frayeur qu’il a eue la semaine avant celle-ci [...] Toujours est-il que mon fils il a rudement eu de la veine ! Un tour comme ça, ça suffit à le dégoûter de la contrebande »

Ce rôle de structuration discursive se retrouve dans l’exemple suivant, placé dans un énoncé marquant le retour aux commérages, après une parenthèse sur la lessive, l’absence de la patronne et l’opportunité de boire un verre :

- (51) « BÉBETH. — Ah! Cho ch’est bien vrai. T’nez, Marie-Jenne, allez nous querre du brin d’ vin. (*Chelle-chile alle sorte*).  
 LILIQUE. — Aveuque tout cho, Jéjeph il est *toudis* défunté à l’hôpital, énon ?  
 FIFINE. — Hai!... ch’ pauve Jéjeph ! M’in pâlle pas!... Bè! ch’est qu’ ch’étoèt sin tour. » (AB 139/141)
- ‘B. Ah ça, c’est bien vrai. Tenez Marie-Jeanne, allez nous chercher de l’eau-de-vie. (Cette dernière sort).  
 L. Avec tout ça, toujours est-il que Joseph est mort à l’hôpital, hein ? F. Hai, ce pauvre Joseph, m’en parle pas. Ben, c’est que c’était son tour.’

Nous considérons donc que ces occurrences, comparables à l’emploi de retour thématique de *toudis est-i que*, et ceux de *toudis que*, sont liés. D’un point de vue lexicologique et diachronique, Buchi (2007) propose, pour le français, l’évolution suivante :

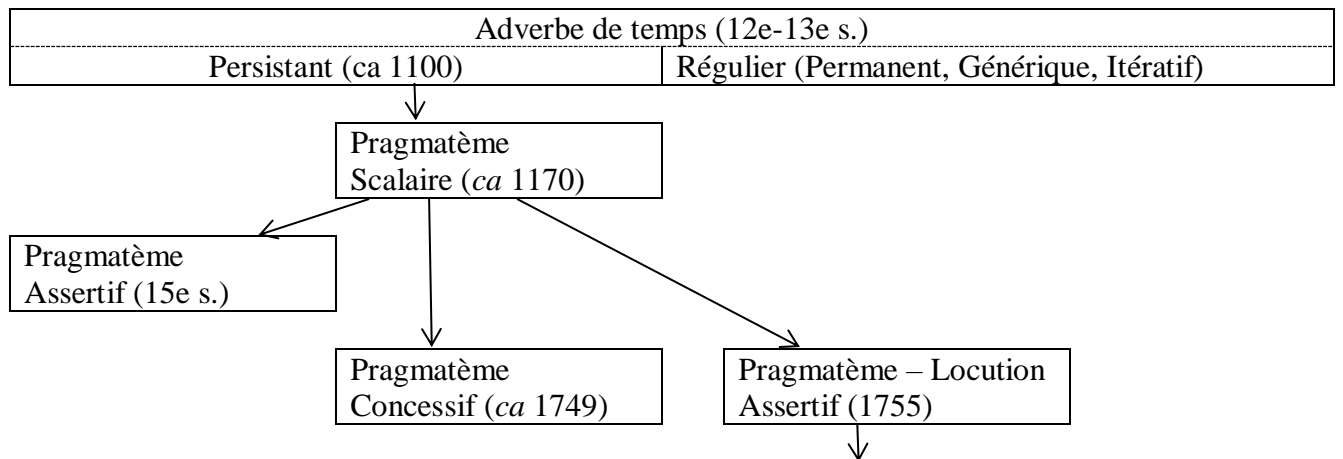




FIGURE 3 : EVOLUTION DES ACCEPTIONS DE *TOUJOURS* ET *TOUJOURS EST-IL QUE*  
D'APRES BUCHI (2007 :122)

La question qui se pose pour le picard est donc la suivante : si, sémantiquement, le tableau reste globalement plausible pour le picard, les emplois thématiques de *toudis*, qu'il soit intégré ou en position frontale devant *que*, constituent-ils une évolution de *toudis* grammème à emploi scalaire ou concessif d'une manière indépendante ou sous l'influence de *toudis est-i que* ? Une recherche sur des textes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup>, qui excède le cadre de cet article, pourraient donner un éclairage intéressant sur ce point, d'autant (cf. section 1), que Flutre (1970) pointait déjà, pour le Moyen picard, une valeur « d'affirmation forte » qui mériterait une recherche à la lumière des travaux de plus en plus riches sur le marquage discursif.

#### 4. CONCLUSION

*Toudis*, parent proche du *toujours* français, connaît en picard le même processus d'évolution d'un emploi de grammème temporel à un emploi de pragmatème. Il en partage les principales acceptions, que ce soit en tant qu'adverbe temporel, qui peut exprimer la permanence ~~la persistance~~, l'itération ou la généralité selon le domaine sur lequel porte la quantification qui lui est associée, mais également la persistance. D'un point de vue pragmatique, plausiblement par évolution de son emploi persistant, il peut exprimer la scalarité, l'assertion et la concession ; seule sa valeur métalinguistique de continuité thématique, plus récente en ce qui concerne *toujours*, n'est pas représentée dans notre (modeste) corpus. *Toudis* n'en a pas moins développé un fonctionnement et une évolution particuliers. D'une part, dans le domaine temporel, associé à l'adverbe *cor*, il permet aussi bien de renforcer leur valeur commune de persistance, comme c'est le cas pour *encore et toujours*, que de combiner la valeur itérative de *cor* et la valeur régulière de *toudis*, pour créer un emploi de récurrence habituelle. D'autre part, le picard a développé une valeur originale pour *toudis* intégré à la proposition, que l'on pourrait qualifier de valeur de relance thématique, subsumant les valeurs de retour thématique et d'assertion associées en français uniquement à la locution *toujours est-il que*. Enfin, certaines de ses spécificités, comme ses modalités de combinaison avec la négation, la possibilité de placer un *toudis* pragmatème en tête de phrase suivi de *que*, ou l'alternance entre *toudis est-i que*, *toudis est-i*, et *ch'est toudis que*, semblent relever de propriétés plus générales du picard, dont l'étude demande à être approfondie – de même que la diachronie des divers emplois de *toudis* en picard. Ce premier défrichage des emplois de *toudis* appelle deux autres prolongements : d'une part, une comparaison avec son emploi dans d'autres zones géographiques où la forme est attestée, comme en picard du Hainaut et en wallon ; d'autre part, une comparaison avec la forme *tojours*, usitée dans le reste du domaine picard.

#### REFERENCES

- ALF= EDMONT, E. et GILLIERON J. (1902–1910) : *Atlas linguistique de la France* (9 tomes), Paris : Champion.
- ALPIC= CARTON, F. et M. LEBEGUE (1998), *Atlas linguistique et ethnographique picard*, Vol. 2, Paris : Ed. CNRS.
- BACHA, J. (1998) : « 'Bien sûr que je viendrai', Remarques sur les adverbes construits avec une complétive », *L'Information Grammaticale* 2/1, pp. 27-31.
- BUCHI, E. (2007) : « Sur la trace de la pragmatization de l'adverbe *toujours* ('Voyons toujours l'apport de la linguistique historique') », *Langue française* 2007/2, pp. 110-125.

- DAGNAC, A. (2013) : How do you double your C ? Evidence from an Oïl dialect, *Empirical Issues in Syntax and Semantics*, 9. [http://www.cssp.cnrs.fr/eiss9/eiss9\\_dagnac.pdf](http://www.cssp.cnrs.fr/eiss9/eiss9_dagnac.pdf).
- DAGNAC, A. (2015) : « 'Pas', 'mie' point et autres riens : de la négation verbale en picard », Goes, J. et M. Pitar (éds) : *La négation en français : études linguistiques, pragmatiques et didactiques*, Arras : Presses universitaires d'Artois.
- DEBRIE, R. (1983) : *Lexique picard des parlers est-amiénois*, Amiens : CEP.
- DEBRIE, R. (1987) : *Lexique picard des parlers du Vermandois*, Amiens : CEP.
- DOSTIE, G. (2004) : *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs*, Bruxelles : De Boeck Duculot.
- EDMONT, E. (1911) : *A l' Buèe – Scène populaire Saint-Poloise*, Paris : Librairie Champion.
- FEW = WARTBURG, W. von (1922-2002) : *Französisches Etymologisches Wörterbuch. Eine darstellung des galloromanischen sprachschatzes*, 25 vol., Bonn / Berlin / Bâle, Klopp / Teubner / Zbinden. (Recherche électronique : <https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/>)
- FLUTRE, L. F. (1970) : *Le Moyen picard, d'après les textes littéraires du temps (1560-1660). Textes, Lexique, Grammaire*, Amiens, Musée de Picardie : Librairie des Cahiers.
- LATEUR, M. (1951) : *Lexique du parler populaire et ouvrier des régions minières d'Artois*, Lens : Imprimerie ouvrière.
- MARTIN, R. (1987) : *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*, Bruxelles : Mardaga.
- NGUYEN, Th. B. (1986) : « À propos des emplois pragmatiques de toujours », *Modèles linguistiques*, 8, pp. 123-139.
- NGUYEN, Th. B. (1988) : « Toujours en position finale : emploi pragmatique particulier », *Revue romane*, 23, pp. 36-46.
- Picartext*, Amiens, CERCLL-LESCLAP-Université de Picardie, <https://www.u-picardie.fr/LESCLaP/PICARTEXT/Public/>.
- TLFi = *Trésor de la Langue Française Informatisé*, Nancy, CNRS, ATILF (Analyse et traitement informatique de la langue française), UMR CNRS-Université Nancy 2. <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>.
- VASSEUR, G. (1998 [1963]) : *Dictionnaire des parlers du Vimeu (Somme)*, Fontenay-sous-Bois : Sides.

## Annexe : Liste des occurrences de *toudis* dans *A l'buée*, E. Edmont, 1911

Le numéro des occurrences correspond au numéro de ligne du début de la réplique, sauf pour la dernière, tirée d'une longue réplique, où il correspond au numéro de ligne de l'occurrence.

- [6] LILIQUE. — Comme cho, nous arv'lo **toudis** cor eune foés tous les troés insâne, hein, Bébeth ?
- [15] LILIQUE. — Bè, ichi d'dins ch'est **toudis** comme cho. Is n'son-gn'té poent gramint lu linche, on l'voèt bien.
- [25] LILIQUE. — Ah cho ! Bébeth, t'os jamais si bien parlè dé t'vie. Ch'est la pure vérité. Et arapes !... Cha nous donn'ro un molé d'clairisse ed soupe à mingier, bè ! del pichate ed glaine ! et pis cor un morciau d'mécant bouli tout sé, aveuque del bière qu'alle sint **toudis** l' tonniau, tous les foés qu'os fajons l'buée !
- [37] FIFINE. — Faut cho aussi, pour les biens. Cha rapoè **toudis** un molé sin pauver coeur, énon ?
- [42] MARIE-JENNE, *qu'alle vient d'entrer*. — Vou homme, i n' n'o cor **toudis** cair, Lilique, du généfe ?
- [50] FIFINE. — A' s' marie **toudis** poent vite, énon? Marie-Jenne, fajez un molé aller chelle caudière; chelle iau a' n' bout pus, i m' sâne à vir ?
- [58] BÉBETH. — Eh ben, chti-lo, on peut dire qu'il o du goût. Mi, j' vorroés **toudis** pas l'y aller rester, dins ch' fourbou d'Aire; j'el l'ai pas cair assez pour cho.
- [70] LILIQUE. — Jou qu'i vo **toudis** à l' querque, vou garchon ?
- [77] BÉBETH. — [...] Hureux pour eux qu'is n'avoètt'té pu qu'eune tite querquette ed sept huit lifes ed toubac dins leu sô, qu'is l' l'avoètt' té jechtè d'zous chelle tafe à manière d'arien. El pus chosse, énon, ch'est qu' chés gindarmes il ont v'nu leus y assir à lu tafe, et pis qu'is n'ont poent seulmint seu vir ech sô ! Dizez, dizez qu'is n'ont poent eu l'invint d' raviser cho qu'i gn'avoètt' d'dins ! Min fuis, il o **toudis** eu lo eune rude vénette ! Un ju comme cho, ch'est assez pou' l' dégoûter d'el conterbainde !
- [98] BÉBETH. — Aoui, chti-lo, in parlant d' li, il est **toudis** bien plaqué, aveuque es' fème.  
FIFINE. — Aoui, i n' n'o eu, du mariache ! On peut dire, echti-lo, qu'il o mis sin nez tout in plein dins chelle barnè.
- [139] LILIQUE. — Aveuque tout cho, Jéjeph il est **toudis** défuncté à l'hôpital, énon ?
- [141] FIFINE. — Hai !... ch' pauve Jéjeph ! M'in pâlle pas!... Bè! ch'est qu' ch'étoèt sin tour. Cha n' n'est **toudis** un qu'il o fait rire chés gins tout leu contint, chti-lo !
- [160] BEBETH. — Bé, tout autant qu'ej peux m'in rappéler, alle qu'minchoèt comme cho, s'canchonne: [...] Ch'est pétète pas tout à fait comme cho, mais ch'est **toudis** queute cose d'approchant. Echl air jé l'sais pus. Ch'étoèt **toudis** fin rézipe. Chelle foés-lo, jé n'n'ai eu quasimint du mau ; ch'est pas bon, do, d'rire comme cho.
- [168] FIFINE. — A qui qu'té l'dis, m'pauve Bébeth ! Cha m'o arrivé eune foés amon d'ech scélérat d'Jéjeph : chés saprés cordonniers-lo il ont **toudis** eu cair à faire des farces.
- [189] FIFINE. — On est **toudis** rapoié un molé, aveuque eune tite tassette comme cho.
- [199] FIFINE — [...] Chelle fème a' l'ravisioètt' d'eune drôle dé z'oeul, faut pas d'mander. Li, i li dit comme cho : « Assiyez-vous eune minute, em' fème alle vo rintre, a' vous paro, qu'i dit comme cho. » Eune mi-heure a' s' passe; os d'visemmes **toudis** in attindis. Titine a' n'arvéneut pas. Chelle païsante a' n' duroèt pus; alle dijoèt à t'nure : « A' n' arvient poent habile, vou fème, a' n'arvient poent habile ! » Jejeph i m'ravisioètt' **toudis** in fajant des clongnons; ej vèyeus bien qu'i li faijoèt eune farce. Ej n'in pouyeus pus d'm'arténir ed rire, eq' jé n' n'avoès du mau. [...].
- [220] BÉBETH. — Sapré Jéjeph ! I n' in savoèt mie faire d'outes. Ch'est comme Dodore ech Caron, en' n'o-t-i fait, d' chés farces! Et à chés bardalées ! Ch'étoèt **toudis** li qui leu mettoèt ch' drapiau à cul nu, quand qu'i gn'avoètt' des jonnes filles qu'il y ailoètt'té sans t'ête marraines.
- [253] BÉBETH. — Aoui, chti-lo qu'es' fème qu'alle dijoèt **toudis**: *Viv' é Diu !* Alle l'o-t-i dit des foés, *Viv' é Diu !*
- [280] BÉBETH. — Hai ! mon Diu Seigneur, on n'est in consciénche poent in état d'ète eune minute tranquille, ichi !  
LILIQUE. — Tais-t', **toudis**, m'in palle pas ! Vo, is n'ramon'ront pas longtemps mes crottes.
- [289] LILIQUE. — [...] Tè sais, j'sus pas comme Ninie qu'a' s' saisit **toudis** pour arien, do, mi!
- [296] BÉBETH. — Eh ben ! et s' fille, in parlant d' Ninie, alle est comme arvenue d' Paris !  
LILIQUE. — Cho ! Mi, j'el saveus bien qu'alle éroètt' arvénu aveuque cho qu'alle cachoèt !

- FIFINE. — Alle fait **toudis** rud'mint sin quéqu'un, d' pis qu'alle est rapparue, chelle-lalle !
- [347] BÉBETH. — On voèt bien qu'os n'semmes pus chi amon d' monsieu P\*\*\* ! Queu bon homme, énon, qu' ch' étoèt ! Os y archinemmes **toudis** comme des princesses, à s' masonne ! Gn'in o pus, comme li !
- [354] BÉBETH. — Et ch' bon p'tit verre ed vin pa' d'zeur, qu'i nous l' l'apportoèt cor li même! On diroèt qu' j'el voès cor, ech pauve monsieur P\*\*\*. Ch'est **toudis** chés gins-lo qui s'in vont d'avant l'z autes.
- [370] LILIQUE. — Tais-t', **toudis**, vo, m'in pâlle pas ! Alle est insurportape Et dins chés boutiques ! Faut l' vir ! Alle f'ro déploier toute, imblaier chés comptoirs et pis cor chés caïelles pindant des heures, pour fé nir par s'in aller sans acater arien, in faijant **toudis** : « Putt ! Putt ! » sus tout cho qu'on li amoute !
- [509] BÉBETH. — Pou' n' n'arvénir à ch' sapré Titisse, énon, on gn'o cor fait pus d'eune, dé farce, os savez ! Et pis qua' même ch'est **toudis** comme cho: ch'est conscienche dé Diu poent dé s' faute, portant, si qu'il est pus d'à mitan innohint.
- [521] FIFINE. — Ch'est-i pour l'amour dé Diu possipe qu'i gn'eu che des gins comme cho ?... Mi, j' dis pour mes raisons qu'on n' peut **toudis** poent tirer d' fraine d'un sac à carbon.
- [525] LILIQUE. — Cho, pour seur ! Mais, té sais, del patienche, i n'in pousse poent dins tous chés gardins. Ch'est **toudis**...
- [535] LILIQUE. — Ch'est **toudis**, pour arvénir à l' soeur Titisse, ch'est **toudis** qu'eune foés, ech grand-père d'ou qu' ch'est qu'alle servoèt, v'lo qu'i li arrife ed dîner au dehors, [...].
- [545] [...] el v'lo qu'i quet sin cul sus l' couvert d'ech poêle qu'il étoèt fin rouche !... Faut pas d'mander queu les beul'mints qu'i faijoèt! On l' lo tut d' même tiré arrière ed lo, mais ch' vius drille-lo i n' n'o **toudis** eu pour un bon moés à s'arfaire, qu'on li graissoèt jour et nuit sin pandour aveuque del graisse d'apothicaire, eq' cha li faijoèt crier miséricorte [...].